

PAGE DE SAINT NICOLAS

“ LE PATER ”

—On ne s'arrête pas en disant sa prière, Voyons! Ne reste pas cette fois en arrière, Recommence avec moi le “Pater”, et dis bien: —Donne-nous. — Donne-nous. — Le pain quoti- [dien.]
—Le pain... — Eh bien! encor! pourquoi donc [cette pause,

Et pourquoi marmotter tout bas
De ces mots que je n'entends pas?

—Chère maman, voici la chose:

Je priais le bon Dieu, car le pain, c'est bien sec,
De nous donner toujours du beurre avec !!

L. RATISBONNE.

LES DEUX MUETS

Vers 1777 arrivait à Paris un Américain, précédé d'une grande réputation. Cet homme était un hardi champion de liberté; grâce à son énergie et à son influence, il venait de faire proclamer l'indépendance des Etats-Unis. Cet homme, je viens de le nommer, c'était Franklin.

Or, Franklin était venu à Paris solliciter des secours de la nation française pour lutter contre l'Angleterre. Pourtant, il n'avait pas grande sympathie pour les Français, dont la réputation de légèreté, d'insouciance et même d'indiscrétion, lui était suspecte. Il changea d'opinion depuis; et quand il eut vu de nombreux Français, sous la conduite de Lafayette, s'enrôler dans les rangs de ses compatriotes pour défendre la cause de l'indépendance américaine, une profonde reconnaissance et une sincère estime remplacèrent sa première impression.

Lors de son voyage à Paris, Franklin, qui était tout à la fois un savant éminent auquel nous devons l'invention du paratonnerre, un écrivain distingué, un homme d'esprit très fin et un philosophe éclairé, reçut de nombreuses visites de savants, de moralistes, d'auteurs de toutes sortes. Bailly, qui devint plus tard, dans des circonstances mémorables, maire de Paris, crut devoir rendre visite à cet hôte illustre, en qualité de membre de l'Académie des Sciences.

Franklin connaissait Bailly de réputation. Il l'accueillit fort aimablement, et leur entretien débuta par ces banales formules de politesse, naturelles à toute visite. Bailly, par respect pour son interlocuteur, attendit que celui-ci prît la parole; mais Franklin était original à ses heures, et par une fantaisie subite, il se tut. Bailly, quoiqu'un peu surpris, garda lui-même le silence le plus complet. Puis, au bout d'une demi-heure, il tira sa tabatière et lui offrit une prise; l'Américain, d'un geste de la main, fit signe qu'il n'en usait jamais.

Après une heure de silence, Bailly se leva pour prendre congé. Franklin, étonné d'avoir rencontré un Français sachant se taire, serra

énergiquement les mains de l'Académicien et le félicita ainsi :

—Très bien! Monsieur Bailly! Très bien!

Tels furent les débuts des rapports amicaux de ces deux grands hommes, qui surent à l'occasion se montrer d'éloquents orateurs, et qui ne craignirent jamais de dévoiler entièrement leurs pensées.

Citons à ce propos un mot aussi courageux que spirituel de l'inventeur du paratonnerre.

Dans un dîner officiel, l'ambassadeur d'Angleterre se lève et propose le toast suivant:

—Je bois à la prospérité de la Grande Bretagne, ce soleil qui jette ses rayons autour du monde entier.

—Pour moi, répondit tranquillement Franklin en levant son verre, je bois à Georges Washington, le Josué qui a arrêté le soleil.



Le traîneau, chère petite,
Vole sur l'étang glacé...

Ici-bas, pour marcher vite,
Il faut être un peu poussé.

UNE LEÇON

La mère a une guitare sur les genoux et, de chaque côté, sa petite fille et son petit garçon. Les deux enfants sont fort intrigués, car voici — là — un objet nouveau. Quel est-il et qu'en fait-on? Ils interrogent leur mère des yeux avant de l'interroger des lèvres. Elle leur explique tout; elle leur expliquera donc bien encore ceci, et, cette fois, elle sait, de ces explications, tirer de petites morales et de grandes leçons. Elle commence par taquiner, du doigt, les cordes de l'instrument de musique, et les cordes rendent des sons très doux à l'oreille, très jolis, et l'on dirait que la guitare vient de se réveiller, qu'elle vit. Oui, elle vit, parle et chante.

Voilà ce que les deux enfants disent, tout de

suite, à leur petite mère, en effet, et voilà où petite mère les attendait pour placer sa petite leçon habituelle.

—C'est un instrument de musique, mais muet, si on ne le réveille pas. Il ne vit pas, il n'est bon à rien, quoique joli à l'oeil. On l'admire, mais il ne dit rien ni à l'intelligence, ni au coeur. Il s'agit de lui donner la vie, de le faire parler, — je m'y essaye du doigt, — avec précaution pour ne pas le briser, avec douceur pour ne pas le faire chanter faux.

—Et puis, petite mère?

—Petite mère, eh bien!

—Eh bien! et puis! mes enfants, vous êtes comme la petite guitare, vous aussi. Vous êtes jolis dans vos traits mignons, dans votre petite taille. Vous avez des yeux qui brillent, des lèvres qui sourient... un coeur qui bat dans votre poitrine. Mais il faut vous donner une âme, et c'est maman qui donne l'âme aux enfants, les fait réveiller à la foi, à la charité, à la pitié, à l'honneur, au devoir. Elle vous fait vivre, en un mot, et vivre de façon à ce que l'on vous aime. Pour cela, il faut qu'on vous apprenne à connaître Dieu, à secourir vos semblables, à aimer vos amis, à pardonner à vos ennemis, à devenir de bons défenseurs de la patrie, de la religion, de la vertu. Moyennant ces leçons,

vous serez: toi, mon garçon, un homme de bien et de caractère; toi, ma fillette, une femme dévouée. Je vous aurai donné une âme, comme à la guitare, et vous serez alors aussi agréables qu'utililes. Sur quoi je vais vous embrasser l'un et l'autre, pour m'avoir si bien écoutée, et vous jouer un air de votre aïeule. C'était l'instrument sur lequel elle jouait, et c'était, allez, une femme du bon Dieu et de la vraie France.

L'ESPRIT DES ENFANTS

Le professeur à ses élèves:

—Certains mots en “ail” forment le pluriel en “aux”. Vantail fait “vantaux”, travail “travaux”. Quel est celui de vous qui pourrait me citer un autre exemple?

—Moi, m'sieu.

—Parlez...

—Eh bien!... Marmaille, “marmot”!

* * *

Au Jardin des Plantes:

Le petit Charlot considère attentivement le rhinocéros.

—Un étrange animal, n'est-ce pas? fait sa maman.

—Je crois bien, dit l'enfant. Puis il ajoute: Combien il doit déchirer de mouchoirs quand il est enrhumé du cerveau!

* * *

Bébé, fils d'une blanchisseuse, a eu comme étrennes un mignon fer à repasser. Aussitôt, voulant s'en servir, il le met sur le réchaud, puis, son nouveau jouet à la main, il grimpe sur les genoux de sa grand'mère.

—Que veux-tu, mon chéri, prends garde, ton fer est chaud, tu vas me brûler!

—Mais non, bonne maman, c'est parce que la figure est chiffonnée; tu vas voir, je vais la repasser.

* * *

Toto a quatre ans. Son père, qui est des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, lui explique qu'un sou donné aux pauvres fait rire le petit Jésus.

—Eh bien, dit l'enfant, je donnerai un dollar aux pauvres, moi, afin de faire “pleurer de rire” l'Enfant Jésus.